

Et maintenant, à quelle source Perrin s'inspira-t-il pour bâtir ses chefs-d'œuvre ? Il est tout à fait certain que ce fut dans les beaux livres lyonnais du xvi<sup>e</sup> siècle, que ce fut surtout dans les magnifiques impressions de Jean de Tournes. Veut-on que nous jetions un coup d'œil sur cette belle époque de la typographie que fut, à Lyon surtout, le xvi<sup>e</sup> siècle ?



RENTE années avant 1473 Jean Gensfleisch, que l'on appelait plus volontiers Gutenberg, à cause de sa mère, avait, sinon inventé de toutes pièces, du moins fixé la forme définitive de l'impression typographique. Paris, après Bemberg, Strasbourg, Cologne et quelques autres villes d'Allemagne, après Subiaco, où les imprimeurs mayençais s'étaient réfugiés, en 1462, parce qu'Adolphe de Nassau avait mis leur ville à sac ; après Venise, aussi, Venise où s'était fixé Nicolas Jenson, au lieu de venir rendre compte au roi de France de la mission qu'il lui avait confiée, Paris, disais-je, avait à son tour, en 1470, accueilli le « nouvel art » qu'y avaient introduit Jean Heynlein et Guillaume Fichet.

A quel moment Lyon eut-il lui-même ses premiers imprimeurs ? Il n'est pas si aisé qu'on le croit de faire cette histoire, ni d'en fixer l'origine avec certitude.

On a fait remonter celle-ci à l'année 1467, en alléguant que, si Barthélemy Buyer et son compagnon Guillaume Le Roy ont pu, dès 1473, publier le *Compendium breve*, ce ne fut qu'après de longs mois, de longues années peut-être de tâtonnements et de préparation ; que ce n'est donc pas à cette date précise de 1473 que l'imprimerie est « éclosée à Lyon ». Sans doute, mais si cette raison de bon sens est péremptoire pour la ville de Lyon, elle ne l'est pas moins pour d'autres villes de France qui disputent à la nôtre une priorité enviée.